

énorme, un climat tropical à traverser avant d'arriver sur le marché anglais; cependant elle fait avec la mère-patrie un commerce fluctuant. Pourquoi la Canada, qui est plus favorisée et qui est presque à la porte du marché anglais, si on la compare avec l'Australie, ne suivrait-elle pas l'exemple que lui donne une colonie sœur?

Sachons profiter des avantages naturels que nous avons, sinon nous serons devancés et nous perdrons un marché où nous devons occuper une place importante.

Courrier de Maskinongé.

École de laiterie de St-Hyacinthe.— Cette école a été fréquentée l'hiver dernier par un grand nombre d'élèves. Dans le mois d'avril, elle était encombrée.

Il est à espérer que l'hiver prochain les élèves prendront la détermination d'assister au cours dès le commencement de l'hiver, afin qu'il n'y ait pas encombrement dans les derniers mois de cette saison.

Beurre en hiver.—D'après les renseignements qui nous sont donnés, le gouvernement obtient de bons résultats de l'octroi d'une prime pour encourager la production du beurre en hiver. L'an dernier, les établissements primés ont produit pour plus de \$40,000. Cet hiver la production a probablement doublé. Nous apprenons cependant que plusieurs personnes de Québec et Montréal ont été obligées de faire venir leur beurre des États-Unis. Il est regrettable que nous ne produisions pas assez pour satisfaire aux demandes du marché local. Dans le voisinage de nos villes, nous devrions avoir des beurrieres qui fonctionneraient tout l'hiver et qui fourniraient tout le beurre frais dont nous avons besoin. Grâce à la prime, cette industrie a été développée; mais elle doit l'être encore davantage. Dernièrement, l'école de laiterie de St-Hyacinthe vendait son beurre 25 cents la livre.

Fromagerie prospère et beurre fait en hiver.—On nous écrit de St-Guil-laume d'Upton :

La fabrique du Ruisseau des Chênes de la paroisse de St-Guil-laume d'Upton, dont M. J. B. Vigneau est le propriétaire, a commencé ses opérations le 24 avril et les a terminées le 18 novembre 1893. Durant ce temps, il a été reçu 1,011,271 lbs de lait qui ont produit 105,219 lbs de fromage donnant aux patrons un revenu net de \$8,473.92, soit 83¢ cts par 100 lbs de lait.

M. Vigneau, voulant faire bénéficier ses patrons de la prime que le gouvernement accorde à la production du beurre en hiver, a adapté une beurrierie à son établissement. Elle a fonctionné depuis le 18 novembre au 13 janvier 1894. Pendant cette période, 112,364 lbs de lait ont été converties en beurre rapportant aux cultivateurs la somme de \$1323.55. Le prix moyen par 100 lbs de lait payé à la beurrierie a été de \$1.17.

La réclamation à laquelle M. Vigneau a droit pour la prime offerte par le gouvernement est de \$103.00.

Progrès en action.—La beurrierie de M. D. O. Bourbonnau à Victoriaville a fonctionné tout l'hiver. Les cultivateurs de cet endroit sont très satisfaits des résultats obtenus. Aussi, ils se préparent à faire toutes les cultures nécessaires pour obtenir un bon rendement de lait, l'hiver et l'été. M. Bourbonnau, marchand, contribue considérablement au progrès agricole de sa localité; il tient à son magasin, ten-

tille, blé d'inde, phosphate, plâtre et chaux, en un mot, tout ce dont les cultivateurs ont besoin pour faire une culture rémunératrice.

Industrie fromagère.—Tout fait présager une bonne année pour la culture des fromages qui se livrent à l'industrie fromagère. La grande majorité des cercles ont suivi les instructions du département et accordé des primes pour encourager la production des fromages. Cet encouragement devra nécessairement entraîner une augmentation dans la production du lait. Quelques sociétés d'agriculture ont aussi suivi l'exemple des cercles. Nous apprenons cependant, avec regret qu'il n'y aura pas autant de syndicats que nous l'aurions désiré et que, par conséquent, la qualité du fromage pourrait en souffrir. D'un autre côté, au-delà de 300 élèves, la plupart des anciens fabricants, ont suivi les cours de notre école de laiterie et les connaissances qu'ils ont acquises devront contribuer à l'amélioration de nos produits laitiers. M. A. W. Grant, l'un de nos principaux exportateurs de fromage, arrive d'Angleterre où il a constaté que notre fromage est en grande faveur; l'offre est peu considérable et les prix sont bons. Les exportations de beurre et de fromage de l'Australie augmentent considérablement; l'Ecosse et l'Irlande produisent plus que par le passé; presque tous les pays font des efforts pour développer et améliorer l'industrie laitière et nous pouvons, tôt ou tard, nous attendre à une compétition assez vive que nous ne pourrions soutenir qu'en améliorant nos produits.

Co que peut faire l'agriculture bien comprise.—Nous apprenons que la paroisse de la Baie du-Febvre a produit, l'an dernier, du fromage pour \$84,000.00; elle a en outre vendu autant de céréales et de foin que dans le passé. Ce qui démontre que l'industrie laitière a contribué considérablement à la production agricole de cette localité. Avec cette industrie, les cultivateurs ayant beaucoup de bestiaux ont beaucoup de fumier et peuvent rendre leurs terres très fertiles.

Graines produites à la ferme.—Les marchands grainiers ont été obligés cette année de faire venir de la graine de mil des pays étrangers; nous devrions la produire ici pour la bonne raison qu'elle nous coûtera meilleur marché et qu'elle est généralement supérieure à celle qui est importée. Pour faire cette graine, les cultivateurs doivent réserver un champ de mil exempt de mauvaises herbes.

Les cercles et les sociétés devront encourager, par des primes, la production de la graine de trèfle, de la graine de mil et d'autres bonnes semences. Aux expositions, les sociétés d'agriculture devraient donner des prix pour les meilleures graines de mil et prendre en considération non-seulement la qualité, mais aussi la quantité récoltée par l'exposant.

Société d'agriculture No. 2 du comté de Lotbinière.—Les directeurs de la société d'agriculture No. 2 du comté de Lotbinière ont décidé d'abolir cette association. Dans la résolution qu'ils ont adoptée à ce sujet, ils reconnaissent que les cercles agricoles sont appelés à remplacer avec avantage les sociétés d'agriculture. Cette décision a été prise dans le but de favoriser les cercles de cette région, lesquels auront maintenant tout l'octroi de cette division. Le président de cette société était l'honorable M. G. Joly de Lotbinière, et le vice-président, M. le Dr. Rinfret, M. P.

La province de Québec donne l'exemple.—Le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse a écrit au département de l'agriculture à Québec, dans le but de connaître les règlements et la législation que nous avons adoptés pour le développement de l'industrie laitière et pour encourager la production du beurre en hiver. En avant les canadiens!

Un bon mouvement.—Depuis quelques mois, plusieurs habitants de la ville de Québec sont venus au département de l'agriculture prendre des certificats dans le but d'aller s'établir dans la région du Lac St-Jean. C'est un exemple qui devrait être imité par un plus grand nombre. Au lieu de végéter dans les villes et souvent d'y manquer d'ouvrage, plusieurs ouvriers feraient mieux d'aller s'établir dans nos campagnes où ils seraient toujours certains de trouver un emploi lucratif. Plus ils y travailleront la terre, plus elle les récompensera de leurs travaux. M. l'abbé Bélanger, curé de St-Roch (Québec), favorise beaucoup l'œuvre de la colonisation, et il parait obtenir de bons résultats.

Immigration et colonisation.—Dans le mois d'avril dernier, M. l'Assistant-Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation a visité, à Montréal, les bureaux de M. E. Marquette, agent d'immigration, et L. E. Carusel, agent de colonisation et secrétaire de la société de rapatriement de Montréal. Ces deux agents font un travail utile et efficace. M. Marquette n'a jamais eu autant de demandes d'ouvriers agricoles, elles lui viennent de toutes les parties de la province. Aussi, place-t-il facilement les immigrants anglais, français et belges, ainsi que les ouvriers de la cité de Montréal qui s'adressent à lui pour aller travailler aux champs. Dans une seule semaine, il a placé chez des cultivateurs 17 immigrants belges et français. Le nombre d'immigrants anglais qui s'établissent dans la province est beaucoup plus considérable que celui des immigrants belges et français.

M. Marquette attribue ce grand nombre de demandes d'ouvriers agricoles à l'annonce publiée à ce sujet par notre journal. Quoique la nomination de M. Carusel soit récente, cet officier a déjà placé plusieurs colons, et les renseignements qu'il donne à ses nombreux correspondants et visiteurs favorisent grandement l'œuvre de la colonisation.

PETITES NOUVELLES.

Les membres des différents cercles agricoles de la Province de Québec ont acheté, dit-on, l'an dernier, au-delà de 1300 bache-paille.

De 3 à 4,000 lecteurs qu'avait le *Journal d'Agriculture* il y a deux ans, le nombre d'abonnés s'est accru et est maintenant de (36,000) trente-six mille (anglais et français.)

Un cultivateur de St-Henri de Mascouche a fait l'an dernier à la beurrierie \$208.00 avec quatre vaches, c'est-à-dire \$52.00 par vache! Peu, mais bien!

Un autre habitant du même endroit a fait aussi à la beurrierie \$540.00 avec 15 vaches, c'est-à-dire \$36.00 par vache! Admirable!

Monsieur Eugène Casgrain, de l'Islet, est enchanté de la culture de la navette.

Le cercle agricole de l'Islet a acheté (11,500) onze mille cinq cents livres d'engrais chimiques pour essais, à part la chaux, le plâtre, etc.

Les essais semblables des années dernières ont donné la plus grande satisfaction. C'est le "Royal Canadian" qui est généralement préféré.

Un monsieur Lamarche, de St-Esprit, a fait l'automne dernier 3,000 lbs de grain de trèfle parfaitement nettoyé et de la plus belle qualité possible.

Il n'a fait qu'une seule coupe de trèfle vers le 20 août, bien mûr, et l'a laissé sécher 15 jours sur le champ.

La souscription des membres du cercle de St-Mario de Moanoir pour l'achat de grains et graines de semence améliorés, dépasse \$1700. M. Poulin, le zélé et actif secrétaire de cette association, a largement contribué à ce magnifique résultat.

Agriculture Générale.

L'AGRICULTURE ET LA COLONISATION

Encouragées par Nos Evêques.

Monseigneur l'Archevêque de Montréal, dans une circulaire adressée dernièrement au clergé de son archidiocèse, fait les recommandations suivantes (que nous sommes autorisés à publier au sujet de l'œuvre des missionnaires agricoles).

QUÊTE DE L'ŒUVRE DES MISSIONNAIRES AGRICOLES ET DE LA COLONISATION.

L'Épiscopat de la Province de Québec, dans une lettre collective, en date du 6 janvier dernier, a recommandé d'une manière spéciale l'œuvre des Missionnaires Agricoles et on a démontré l'importance au point de vue de l'agriculture, de l'émigration et de la colonisation. Afin d'assurer à cette œuvre les ressources nécessaires à sa subsistance et à son développement, NN. SS. ont ordonné que chaque année, dans toutes les églises et chapelles où se célèbre l'office divin, il sera fait une quête qui remplacera celle de la colonisation dans les diocèses où cette dernière est en usage jusqu'à présent.

Dans le diocèse de Montréal, on fera cette quête, non plus le jour de la fête de St-Jean-Baptiste, mais le 30 dimanche après Pâques, fête du Patronage de St-Joseph.

Exhortez les fidèles à donner généreusement, démontrez-leur qu'il y va de leurs plus chers intérêts et insistez sur les heureux résultats que l'œuvre des missionnaires agricoles est destinée à produire dans nos campagnes, si on veut l'encourager comme elle mérite de l'être. Le pays sera d'autant plus prospère, que l'agriculture sera poussée avec plus de vigueur dans la voie du progrès, voie ouverte si large et rendue si facile par les progrès de la science contemporaine.

Il est à désirer que, par son dévouement et son activité, le clergé reste à la tête du mouvement agricole et prouve ainsi, une fois de plus, son zèle infatigable à travailler et à se dévouer au service de la cause nationale.

Le produit de la quête devra être envoyé le plus tôt possible à l'archevêché.